





Chaînes
alimentaires :
la place
des oiseaux



Ci-dessus : une mésange à longue queue, perchée sur une branche, avec une chenille.
En double page 54-55 : pélican frisé et sa pêche.

L'impératif de se nourrir est un objectif vital de tout être vivant. Depuis les premiers êtres microscopiques des océans primitifs jusqu'aux vertébrés évolués - oiseaux en tête - de l'époque actuelle, la faune a appris à exploiter l'ensemble des ressources disponibles. Ce large balayage alimentaire a confiné certaines espèces dans la consommation de végétaux, d'autres dans celle d'animaux, avec parfois des régimes mixtes. Prédatrice ou proie, voire les deux à la fois, chaque espèce d'oiseau vient s'insérer dans le réseau complexe des transferts d'énergie.

LES besoins énergétiques des animaux ne sont pas les mêmes : question de taille des consommateurs mais aussi de comportement spécifique. Considérons une grenouille à "sang froid", immobile sur son nénuphar : elle peut jeûner très longtemps, se satisfaisant ponctuellement d'une libellule imprudente. Voyons à présent ce qu'il en est du point de vue d'une mésange qui doit rassasier sa nichée avec une cohorte de chenilles (le simple maintien de sa température corporelle lui fait déjà brûler des calories !). Chez ces deux insectivores, la pression de prédation obéit à des exigences de rythme : lent chez l'amphibien ; hyperactif chez le passereau.

Précieux végétaux

Contrairement aux plantes vertes qui, à partir de l'eau, de minéraux et de dioxyde de carbone, élaborent elles-mêmes - par la synthèse chlorophyllienne - les substances organiques dont elles ont besoin, la faune doit en trouver qui sont déjà préfabriquées par des organismes divers.

Ingurgiter des plantes ou dévorer des animaux, tel est le postulat énergétique du monde aviaire. Sur cette base, on peut différencier quatre grandes catégories de consommateurs : les phytophages, les carnivores, les omnivores et les nécrophages.

Tout aliment dans lequel un animal puise son énergie a pour origine une plante

Tout aliment dans lequel un animal puise ses ressources énergétiques a pour origine une plante, en amont. Le plus souvent, les étapes de la transformation sont réduites à moins de cinq maillons. Le faucon hobereau qui se saisit d'une hirondelle de fenêtre en plein vol se nourrit d'un insectivore dont les proies - des pucerons aspirés dans les colonnes d'air chaud - ont sucé la sève d'un arbre fruitier. Voilà qui représente une chaîne alimentaire-type. Beaucoup ne sont guère plus longues : laiche des bois => grande sauterelle verte => grenouille verte => couleuvre à collier => circaète Jean-le-Blanc. Le trinôme épi de blé => mulot sylvestre => chouette hulotte est plus comprimé encore. Le binôme noix de palme => palmiste africain (un vau-